MAINE

La marquise de Créquy

Renée-Charlotte-Victoire de Froulay naquit au château de Montflaux, en la paroisse de Saint-Denys-lez-Gastines, dans le Bas-Maine. Sa mère mourut en lui donnant le jour. Les registres paroissiaux ayant disparu, il fut plus tard impossible de fixer la date avec certitude; c'était à la fin de 1699 ou dans le courant de l'année suivante ou au commencement de 1701.

Quand elle eut quinze ans, son père, qui avait un commandement aux armées, la confia à sa tante de Breteuil. L'hôtel de Breteuil, réputé l'un des plus beaux de Paris, avait vue sur le jardin des Tuileries. En y arrivant, Victoire de Froulay laissa éclater sa joie, ce qui fit dire qu'elle était « naturelle au possible ».

Sa grand'mère, la marquise de Froulay, la conduisit à Versailles pour la présenter à Mme de Maintenon. Au cours de cette visite, le roi se fit annoncer; Mme de Froulay allait se retirer, mais Mme de Maintenon la pria de rester. Le roi, parvenu presque au terme de sa longue carrière, semblait marcher avec difficulté. Il salua courtoisement ces dames, il connaissait Mme de Froulay qui faisait partie de la société de Versailles. Mme de Maintenon présenta Victoire. « Je demande au roi la permission que vous baisiez sa main », dit Mme de Froulay. Le roi tendit sa main, la paume en dessous, comme s'il l'avait offerte pour la baiser, mais ce fut pour la refermer prestement en saisissant la main de la jeune fille qu'il porta à ses lèvres et replaça doucement le long de sa jupe, lui faisant comprendre ainsi qu'il voulait qu'elle s'en tînt là. Louis XIV était resté jusqu'à la fin le modèle accompli de la politesse française.

Quelques années plus tard, Victoire de Froulay épousait le marquis de Créquy, inspecteur général des armées. La maison de Créquy était de bonne et ancienne noblesse, elle avait donné des cardinaux et des maréchaux.

La jeune marquise de Créquy allait vivre dès lors au milieu de cette société du XVIIIe siècle, d'une civilisation raffinée et qui devançait de loin celle des autres pays. La France d'alors, le plus peuplé, le plus riche des Etats de l'Europe, était vraiment la reine des nations. Mais déjà commençait d'apparaître avec Voltaire, Helvétius, le baron d'Holbach, des doctrines venues du dehors, du pays de Luther, l'Allemagne. Ces doctrines tendaient sournoisement d'abord et bientôt ouvertement à détruire le catholicisme, seule base solide de notre civilisation.

Mme de Créquy avait reçu à l'ombre du cloître des bénédictines de Montivilliers une instruction solide poussée jusqu'à la connaissance du latin. Elle était d'une piété éclairée et ne s'en laissait pas imposer par ce qu'elle appelait « la séquelle philosopohique ». Mais sa cousine Emilie de Breteuil, plus tard marquise du Châtelet, est devenue tristement célèbre par sa longue liaison avec Voltaire.

Par un privilège bien rare, Mme de Créquy, après avoir vu la fin du règne de Louis XIV, devait voir en entier ceux de Louis XV et de Louis XVI, traverser la Révolution et connaître Napoléon Bonaparte.

Au début de la Révolution, la marquise de Créquy était devenue veuve, après une union qui avait duré trente ans et qui fut heureuse. On lui conseillait d'émigrer, Elle ne le voulut pas. Elle fut mise en état d'arrestation chez elle et soumise à la surveillance de trois sans-culottes. Elle avait à son service un homme d'un dévouement éprouvé, il s'appelait Dupont et était originaire du Maine. Il fit visiter la maison aux garnisaires. Dans le grand salon, ils virent un dais magnifique. « Qu'est cela? dirent-ils. — C'est un baldaquin, répondit Dupont, on a ôté le lit et on va mettre à la place le buste de la Liberté et celui de Lepelletier de Saint-Fargeau. »

Des sentiments si patriotiques mirent les culottes en confiance. D'autant que le rusé Manceau avait trouvé de suite le bon moyen de les apprivoiser. Il leur servait des festins à leur goût où ne manquait pas le vin ni surtout l'eau-de-vie. C'était une ripaille continuelle. L'un des trois ne put résister à ce régime, il mourut au bout de huit jours.

— Dupont, dit la marquise, n'as-tu pas cette mort sur la conscience?

— Madame, répondit Dupont, qui aimait à parler par sentences, il n'y a pas de mauvais coup sur les mauvaises bêtes!

Ce ne fut d'ailleurs qu'un court répit; Mme de Créquy fut emprisonnée sans égard pour son grand âge. Mais, dans ce corps affaibli, l'âme était restée forte. Sa foi religieuse accrue, épurée par l'épreuve, la soutenait dans le dénuement et les souffrances qu'infligeait aux malheureux entassés dans les prisons ce régime qui s'appelait celui de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Elle allait comparaître devant le tribunal révolutionnaire, antichambre de la guillotine, quand survint la chute de Robespierre.

Après sa sortie de prison, elle voulut revoir une dernière fois sa terre de Montflaux. Le château avait été pillé et en partie brûlé par ceux qu'on appelait et qu'on appelle encore dans le Maine les « patauds ». La marquise mourut à Paris, au mois de février 1803; elle était plus que centenaire. Son fils et son petit-fils l'avaient précédée dans la tombe, elle était dernière du nom. Cette ancienne famille avait disparu, comme tant d'autres, dans la tourmente révolutionnaire.

Jules DAVOST.

Article du 20 juillet 1924
Journal : L'action Française du Dimanche